

которую представил как полную победу, исключив факты, — имеющиеся в источниках, — об отступлении господаря перед превосходящими силами противника. Эта страница из хронографа Мокса послужила источником вдохновения для нашего великого поэта Михаила Эминеску в его III Письме, где битва при Ровине описана с сохранением тех же деталей. Таким образом, благодаря Мокса отзвук древней византийско-южнославянской историографии нашел свое отражение в одном из выдающихся произведений современной румынской литературы.

Не вызывает сомнений факт использования материала южнославянских хроник при редактировании начальной части *Кантакузинской летописи*, первой истории Валахии на румынском языке. Другие мунтянские хроники мало обращаются к этим источникам, а открывают, вместо народных хронографов, византийскую историографию, которую используют в оригинале. Таким образом, влияние византийской хронографии и южнославянских летописей прослеживается в Валахии до первых десятилетий XVII века. В середине XVII века как в Валахии, так и в Молдавии, древняя румынская историография вступает в новый этап — гуманистический, а затем — современный. Показательно для этой новой ориентации, что хотя на протяжении всего XVII века переводятся объемные хронографы как с греческого, так и с русского языков, они не находят широкий отклика в историографии, оставаясь просто книгами для широкого круга читателей.

L'HISTORIOGRAPHIE ROUMAINE ANCIENNE (XVe — DÉBUT DU XVII^e SIÈCLES) RAPPORTÉE A L'HISTORIOGRAPHIE BYZANTINE ET SLAVE

(Résumé)

C'est aujourd'hui un fait bien établi que dans le contexte des relations politiques et culturelles des Pays Roumains avec Byzance et les Etats slaves du voisinage, l'ancienne culture roumaine s'est développée en contact étroit avec la culture byzantine et slave, au commencement avec la culture slave du Sud, ensuite aussi avec celle de l'Est et du Nord. L'apparition et le développement de l'historiographie roumaine ancienne constituent l'un des aspects notables des relations roumano-slavo-byzantines. L'on a fréquemment insisté sur la parenté entre ces historiographies, en même temps que l'on a relevé les traits qui sont propres à l'historiographie roumaine ancienne. I. Bogdan, N. Iorga, V. Grecu, N. Cartojan, St. Ciobanu, P. P. Panaiteanu et d'autres sont à mentionner en ce sens.

L'auteur du présent travail se propose de faire un exposé de synthèse fondé sur le matériel de documentation et la bibliographie dont on dispose jusqu'à présent dans ce problème.

La première partie du travail présente les copies effectuées par les Roumains d'après les traductions slaves des chroniques populaires byzantines et d'après les écrits historiques originaux des Slaves du sud qui se trouvaient dans l'aire culturelle de Byzance. La conclusion qui ressort à la suite de l'examen de tous ces documents porte à penser qu'exception faite de la chronique de Jean Malalas — dont nous ne connaissons actuellement aucune copie roumaine — ainsi que de quelques „biographies“ et „généalogies“ serbes, les lettrés roumains ont eu connaissance et ont fini par copier l'ensemble de la production historiographique slave méridionale, qu'il s'agisse de traductions d'après les chronographies byzantines ou de compositions originales. Parmi les manuscrits slaves copiés par les Roumains, on y cite : le chronographe abrégé du Patriarche Nicéphore, les chroniques de Georges le Moine (Gheorghios Monachos, Hamartolos), de Siméon, magistros et logothète, de Jean Zonaras, de Constantin Manasses, *La vie de Saint Sava*, le premier des archevêques serbes, dans la rédaction de Théodore, *Le Sbornik de Danilo*, *La vie d'Etienne Uroš III Dečanski* par Grégoire Tzamblak, quelques *Chroniques serbes*, ainsi que la *Chronique bulgare* des années 1296—1413.

Il n'est pas rare que certaines de ces copies roumaines soient des exemplaires uniques, utilisés d'ailleurs comme source à des éditions modernes. C'est le cas de la chronique de Siméon, magistros et logothète, éditée par l'Académie Russe en 1905 d'après le seul manuscrit slavon